

Brèves littéraires

Brèves

Les cerises à l'eau-de-vie

Madeleine Desjardins

Volume 6, numéro 4, printemps-été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, M. (1991). Les cerises à l'eau-de-vie. *Brèves littéraires*, 6(4), 11–12.

LES CERISES À L'EAU-DE-VIE

Madeleine Desjardins

Vous ai-je déjà parlé des cerises à l'eau-de-vie de ma belle-mère? Mon mari, chaque fois que je l'envoyais de plein gré, le sien et le mien, aller faire un tour, tour du monde en un tournemain, chez sa maman en Italie, me revenait avec, dans son sac de voyage, des cerises «sotto spirito». Elles étaient d'un rouge sang noir, avaient encore la queue longue et raide et savaient vous mettre la bouche en feu.

Ma belle-mère, je le sus plus tard, réservait ses cerises aux invités de marque, qu'elle recevait dans le petit salon fermé. Elle en offrait parcimonieusement. C'était un rituel auquel je n'étais pas initiée, pas plus d'ailleurs que je ne l'étais à son fils... La première fois que je reçus ces fameuses cerises, j'engouffrai le pot en deux temps deux mouvements, avec un appétit féroce. Je n'avais pas vu mon mari depuis deux longs mois. Les cerises étaient succulentes. Elles me montèrent à la tête, mon mari en fut très content.

Chaque fois qu'il revenait d'Italie, j'avais droit à mes «ciliege» que j'engloutissais comme «la Sauvage d'Amérique». Lors de son dernier voyage, mon mari m'a rapporté le pot fatidique. Il s'était brisé dans son sac, les cerises avaient tout gâché. Quel gâchis! Quel

désastre! Je n'ai plus jamais touché aux cerises à l'eau-de-vie, jamais depuis mon divorce.